

T A J N E !Do rap.Nr.2.

Helsingfors.

INFORMACJE Z PETERSBURGA (źródło francuskie).

8/17.I.20.

Sukcesy bolszewickie napełniły ich własnych przewódców zdziwieniem. Tłomaczą się one kłótniami w obozie przeciwnym, licznymi wypadkami zdrad, oraz nieudolnością administracyjną.

Bolszewicy postawili sobie za zadanie wyzyskanie swoich sukcesów do maximum. Jednocześnie zdecydowano wzmożenie sił wojskowych. Zmobilizowano klasy 1887, 1888, 1889; ostatnio wezwano rocznik 1901.

Wydano rozkaz do Sowietów Taszkientu i Samarkandy rekrutowania ochotników z Turkiestanu i Azji Centralnej; posłano w tym celu kadry

Pod naciskiem Krasina 2/I wydano rozkaz odwołania z frontu wszystkich robotników-specjalistów dla pracy w fabrykach wagonów i lokomotyw.

Krasin w odezwie do Sownarkomu 5/I wzywa do zniszczenia Polski.

Trocki ogłasza następujące trofea wzięte wojskiem białym:

4500 armat
70000 karabinów
1500 mitraljez
575 lokomotyw
38000 wagonów
30 pociągów pancernych

4/I wyekspedjowano 10000 kursantów z frontu północno-zachodniego na front Karelski. D.I przeniesiono na front finlandzki.

Powodzenia wzmacniają obóz większości w Sownarkomie, którą stanowią obecnie Lenin, Krassin i Kalenin, przeciwko Trockiemu i Petersowi. Pod wpływem umiarkowanych w szczególności Krassina otwiera się Rosję dla kapitału obcego: udzielono koncesji Niemcom w gub. Smoleńskiej; Joffe w Dorpacie dał bolszewikom koncesję na

wybudowanie kolei z Rewla do Moskwy i na eksploatację lasów Ługi. Wiadomo, że koncesje te właściwie za pośrednictwem Estów daje się Anglikom i Amerykanom - dla Ameryki podobno zarezerwowane są koleje.

Czerwoni czyszczą ostatnie gniazda białych: w Penzie, Saratowie, Samarze, Astrachaniu wydano w ich ręce przygotowane na wypadek wejścia Denikina rządy miejscowe, tworzone przez Centrum Narodowe. Wydali ich własni agenci dzięki sprzymierzeniu się konstytucjonalistów z dawnymi elementami carskimi.

W Moskwie głośno o różnorodnych rokowaniach pokojowych: Łotysze rzekomo rokują pod pokrywką czerwonego krzyża (Ozoł). Przeciwno Polsce wystawia się postrach ofensywy; odsyła się zakładników, wmawiając w nich olbrzymie własnych przygotowań; głównym jednak argumentem jest wysyłka agitatorów i pieniędzy celem przygotowania rozruchów rolnych.

W Białej Cerkwi zorganizowano rząd ukraiński pod przewodnictwem Tkarenki z dawnej Rady bolszewickiej; głównym jest Manuilski.

Rakowski wysłany został do Bułgarii.

Wozniesieński i Kalinin prowadzą kwestje Wschodu.

Kalientz (?) i Ramachwil wysłani jako delegaci do Gruzji i Azerbejdżanu prowadzą pertraktacje w celu zawarcia traktatu zaczepno-odpornego.

(Petrograd 11/I).

Ofensywę zdecydowano przez Finlandję: 50000-60000 wojsk koncentruje się na granicy. Przeszkodą jest opinia żołnierzy, którzy chętnie walczą z białymi, boją się zaś armji cudzoziemskiej.

Koncentracja na linii Orsza-Smoleńsk (XV armja).

(Petrograd 17/I).

Wszędzie panuje uczucie trjumfu nad Ententą z powodu zniesienia blokady i bezgraniczny optymizm co do przyszłości bolszewizmu, stojącego rzekomo znów w przededniu rewolucji światowej (mowa Stieklowa).

Kooperatywy znajdują się całkowicie w rękę Centrosojuza; z handlu zatem skorzysta przede wszystkim armja; chłop wyda nareszcie ukrywane ziarno.

Rząd skoncentrował propagandę w kierunku Estonji. Zasypuje ją proklamacjami i pieniędzmi; przygotowuje obalenie rządu i wzięcie portów bałtyckich.

20 pułków rzucono na front Zotewski; tymczasem Ozoł prowadzi dalej rokowania ("Les Lettons mènent un jeu dangereux pour leur sécurité en tant que nation").

50000 ludzi rzucono na Taszkient; 30000 na Murman i Kalerję, dla otwarcia drogi na zakupy zrobione przez Krassina.

Misja bolszewicka dotarła do Kabulu.

Blizkiem jest zawarcie sojuszu z Gruzją i Azerbejdżanem.

Reformy w armji:znaczony jest wszędzie dowódca armji z dwoma pomocnikami, wojskowym i politycznym. Zniesione są wszędzie komitety.

14/I Dzierżyński ogłosił zniesienie kary śmierci, z wyjątkiem wyroków trybunału. Rozstrzeliwania, w szczególności na frontach, mają miejsca w dalszym ciągu. Ostatnio rozstrzelani zostali przewodcy s.-r. Aleksiejew, Agatow, Ratner.



Russie Soviétiste.

Pétrograd, le 28 janv.1920.

La période du 20 au 28 janvier, en Sovdépia, est caractérisée: par le ralentissement des opérations militaires, en général, et particulièrement en Sibérie; par des regroupement de troupes; de nouveaux plans à l'étude.

par une sorte de période de recueillement, au moment d'un changement possible de politique économique.

par la préoccupation croissante au sujet de la crise économique et de la "super-crise" des transports.

par l'arrêt volontaire et le ralentissement des pourparlers de paix en cours.

I). Sur tous les fronts, on remarque un ralentissement des opérations militaires. En Sibérie, on piétine sur place. La situation y est indéterminée. Il semblerait que Bolchéviques et Japonais sont tous deux sur l'expectative, dans l'attente d'un fait nouveau, d'une convention quelconque. Par ci, par là, on signale bien quelques coups de fusils, échangés entre postes ou patrouilles japonaises et Bolchéviques; mais par contre, les informations officielles soviétistes annoncent, qu'à Nikolsk, le commandant des troupes japonaises et le commandant de troupes bolchéviques se sont rencontrés et que d'un commun accord, il aurait été décidé que les Japonais auraient comme zone de contrôle le chemin de fer et les transports et les bolchéviques auraient le contrôle des fabriques et de la production. Aucune précision n'est donnée sur le rayon de compromis. Ceci est à rapprocher de l'attitude expectative des Japonais à Irkoutsk, en face des Communistes. Sur le Transibérien se sont des contingents tchéco-slovaques, une partie de la division polonaise qui seraient passés (d'après les bolchéviques) du côté des Soviets.

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

Le conseil révolutionnaire militaire a donné des ordres pour que les échelons de troupes rouges soient envoyés par Samara (de Sibérie) à l'ouest de Moscou, aussi nombreux que le permettront les transports si délabrés. Les succès des armées rouges sur le front Dénikine, sont incontestablement dûs à leurs nouvelles formations de cavallerie (appelées par eux: cavallerie cosaque), dont les raids ont mis à l'arrière du front Dénikine le désordre et la désorganisation. En 2 endroits, la cavallerie (environ 25.000) a percé le front et a permis la rupture.

Depuis une quinzaine, se tient à Moscou le CONGRÈS DES COSAQUES (plus truqué que réel). Les Soviets jouent une grosse partie: ils tendent toute leur énergie pour attirer toutes les "STANITZA" des Cosaques de côté du pouvoir de Moscou. Ils sont disposés à toutes les concessions possibles. Ils comprennent que les Cosaques sont la pierre de touche de leurs succès ou de leurs déboires futurs dans le Sud; de leur attitude dépendra, en partie, toute leur campagne au Don, au Kouban, au Terek, pays et terres cosaques.

La "semaine du front", semaine de propagande se poursuit depuis huit jours; partout des meetings, de la propagande à outrance. La proclamation officielle d'ouverture (oeuvre de Trotzky) du 20 janvier, après avoir chanté en phrases pompeuses les succès et les trphées, continue. "De l'Extrême Orient nous menace encore l'Impérialisme japonais. Le nord de la Russie (Mourmane Arhangelsk) n'est pas encore nettoyé des bandes blanches. A l'ouest, les intrigues des nobles polonais recommencent. Nous devons aussi rendre la liberté au Caucase; nous nous ouvrirons ainsi un passage pour pouvoir récupérer le naphte de Grozny et de Bakou.

La Russie Soviétiste a encore un long travail pour revenir à ses frontières, que tout le monde travaille pour l'armée.

Des derniers décrets du Conseil de la guerre, on remarque entre autres: l'ouverture de 3 nouvelles écoles militaires et la nomination du colonel Zoivosky, comme directeur général. Les considérations annexes au décret disent

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

que les cours doivent être très courts, la théorie doit être passée très rapidement, la pratique est seule nécessaire aux officiers rouges, le combat leur fournira l'occasion d'apprendre pratiquement (à remarquer que dans une de ces écoles, il y a une école spécialement affectée aux étrangers, qui veulent devenir officier de l'armée rouge).

Par un autre décret, il est mis à l'étude des écussons spéciaux pour différencier des différentes armes.

Un autre décret abolit la faculté militaire juridique.

L'attention est attirée tout particulièrement, par un prikaze de Trotzky fulminant contre les Tchénovniks, qui veulent "enterrer vivant l'armée rouge sous un morceau de paperasse". Des mesures sévères seront prises pour supprimer ces abus. "Trop de fonctionnaires, trop de papiers".

Les Revvoensoy, (les comités militaires révolutionnaires) avaient été supprimés récemment dans 2 armées. D'un coup de plume Trotzky les supprime partout. Un commandement unique. On révient au système d'avant la Révolution. Sur les instances de Krassine, le Sovnarkom a fait décidé que la 3-e armée sera mise à la disposition du Commissariat de l'Economie Nationale. On veut former l'armée du Travail; les hommes restent armés et encadrés. Ils forment actuellement une "Artel" (association des ouvriers syndiqués). C'est une épreuve que l'on tente à double but: permettre de discipliner les ouvriers et travailleurs et faire passer un plus grand nombre de travailleurs sous les armes; car la mobilisation n'est pas encore arrêtée et on instruit les nouveaux mobilisés, pendant que les autres travailleront.

II). La décision de l'Entente de lever partiellement le blocus de la Russie occupe naturellement tous les esprits.

Mais on sent une indécision, un flottement dans les différents groupements des soviets, quant aux décisions à prendre. Officiellement, en général, on déclare "pas d'échange de marchandises possibles sans passer par les Soviets;

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

pas de pouvoir dans le pouvoir."

Néanmoins le gouvernement est perplexe au sujet des troubles et du mécontentement dans la masse paysanne. Ces derniers temps, les refus d'obtempérer aux ordres des Soviets se font de plus en plus nombreux dans les campagnes. Il est vrai que tout pouvoir qui voudrait donner des ordres aurait le même insuccès. Le paysan a pris "l'air du bureau". Dans les gouvernements de Penza, de Saratov, de Perm et de Kazan on signale une situation tendue. A Moscou, les ouvriers, poussés par les S.R., tiennent des meetings de protestation. Mais là encore il y a "ruades" contre tout pouvoir qui veut discipliner; il ne faut pas se faire d'illusion à ce sujet.

Le Tzentralny Ispolnitelny Komitet du parti communiste réuni, il y a quelques jours sous la présidence de Lénine rechercha les moyens de combattre cette aversion des campagnes contre le pouvoir communiste. Les discours de Lénine, de Zinovieff et de Nogin, parus dans la presse presque intégralement, montrent que le mot communiste est un mot hai chez les paysans. Nogin dit que la cause réside dans les exactions prises pour supprimer la prévarication et l'ivrognerie des commissaires.

Influencés peut-être par ces considérations, le parti menchévique, allié provisoire des Communistes, dans sa réunion économique du 18 Ct., a adopté une résolution tendant à ce que le monopole des grains soit supprimé; que la vente du blé, en gros et au détail, soit autorisée, sans fixation de prix; que le charroi paysan soit permis de la campagne à la ville; que les réquisitions soient supprimées.

Dans les cercles dirigeants, le travail continue: les bolchéviques après avoir fait de nouvelles élections, là où ils n'étaient pas en force, préparent un autre terrain. Le Sovnarkom a donné l'ORDRE au Sovnarkoz de former une commission du commerce extérieur. Cette Commission a pour mission "de travailler toutes les questions liées à la possibilité de la reprise des

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

échanges internationaux".

A la tête de la Commission a été désigné ANTIPOFF.

Ils considèrent qu'ils ont la partie belle et qu'ils sauront bien "louvoyer" soit un recul escompté de l'Entente avec de nouvelles concessions soit de procédés, dont ils sont les "masters" (suivant l'expression de Lachévich) leur donneront "volié né volié" (de gré ou de force) la concentration de cette force nouvelle, en leurs mains.

III. SITUATION ECONOMIQUE ET CRISE DES TRANSPORTS.

Faire du commerce et échanger des marchandises, c'est bien; mais les moyens manquent actuellement pour les transports.

La crise des transports malgré "la semaine des Transports" (propagande) est de plus en plus aigue.

La "Vie économique" donne le compte rendu de la séance du comité des chemins de fer en son numéro de Janvier, un aperçu, pouvant fixer les idées de l'aveu même du pouvoir des Soviets.

Les 17 lignes de chemin de fer, sous l'égide bolchévique ont donné, de fin 1918 à fin 1919, un déficit de plus de 8 milliards. Les frais généraux exagérés en sont la principale cause. Le matériel roulant est dans un état lamentable, dit le rapporteur. Les usines, malgré les efforts des pouvoirs ne sortent de nouveau matériel. En 1917 on sortait environ encore 500 locomotives, en 1919 on est arrivé à peine au chiffre de 40 et les machines n'ont plus la force motrice minima.

Au 16 janvier, dit le rapporteur, 55% des locomotives sont inutilisables et 25% des wagons.

La vitesse des trains est tombée à 5 verstes en moyenne par heure, par suite du mauvais état des voies, du matériel roulant et du manque de chauffage.

Les usines ne travaillent pas, s'écrie le rapporteur: il y a trop d'ingénieurs et de contre-maitres en proportion des ouvriers. Un exemple, dit-il: les

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

grandes usines de la Baltique ont 100 ingénieurs et 300 contre-maitres pour environ 500 travaillant réellement. La même usine qui fondait encore en 1917 2.200.000 pouds est arrivée au chiffre de 5.400 pouds en 1919. Rien d'étonnant, il y a à Petrograd env. 40.000 ouvriers, les 3/4 sont employés dans des commissions et des Soviets.

Il est à remarquer que certaines usines /voir précédents rapports/ ont, par contre, leurs ouvriers en plein travail. C'est un fait à constater qu'elles ont le chauffage et tout le nécessaire.

Zorine, dans son rapport au Sovnarkom au sujet du combustible, dit que le Glavlieskom /Comité central du bois/ avait préparé en 1919: 3.227.000 sagènes cubiques de bois. 1.000.000 de sag.3 ont seulement pu être transportées, faute de transport. Ils estiment, d'après les rapports des sous-sections, que les stocks en forêts dépassent 4.000.000 sag.3 /non compris les 3 millions de sagènes préparées le long de la voie/.

Zorine se plaint que les prises de charbon, sur le front Koltchak, faute de wagons et de locomotives restent sur la Kama et à Perm.

A Moscou, le Sovnarkom donne l'ordre de réduire le tirage des journaux et exige que les journaux lus soient rendus pour que la propagande ne souffre pas du manque de papier.

Partout le même marasme, c'est se répéter que rapporter les comptes-rendus dans toutes les catégories de la vie économique.

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

IV. POURPARLERS DE PAIX.

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

Pareillement aux opérations militaires, il y a ralentissement général des pourparlers. Là aussi, on se tient sur l'expectative. Avec l'Esthonie, on fait traîner volontairement, sans aucun doute, quoique on annonce la conclusion définitive pour les premiers jours de février. Quant à la Lettonie, officiellement on annonce qu'on a offert à Meierowitch de venir en personne à Moscou, les préliminaires étant sur pied. Aucun com.

Ne

50 238

mentaire, si ce n'est des bruits concernant le transit de marchandises par Reval et Libau; quant à Litvinoff, il demande aux soviets d'exiger que la conférence se tienne à Stockholm, ne désirant pas l'offre de O'gredy pour la Hollande.

V. SITUATION DE PETROGRAD.

Affreuse. La ville se meurt. Le typhus fait rage. Plus de 5.000 cas par semaine. Les autres maladies à l'avenant. On boit l'eau de la Néva. Lenine vient de lancer son cri d'alarme: Le Communisme doit vaincre, les épidémies vaincront le Communisme!

Petrograd, le 23 janvier 1920

Notes du 17 au 23/I.1920.

Tous les discours, tous les meetings, tous les articles de journaux sont des commentaires, des explications, des plans futurs pour le nouvel état de choses: la levée du blocus par l'Entente.

En les lisant, on se rend compte des projets du gouvernement des Soviets, les chefs se rendent peut-être compte que l'on parle trop, que l'on montre trop le jeu à venir, mais eux-mêmes sont de grands bavards, emportés par l'enthousiasme des spectateurs communistes et si sûrs d'eux qu'ils dévoilent leurs plans à venir.

C'est Zinovieff qui écrit:

Les Alliés doivent savoir que l'achat de grains, comme toute acquisition de matières premières, est le monopole de l'Etat Soviétiste, que les coopératives se sont fondues avec l'appareil gouvernemental d'approvisionnement lequel dessert les besoins exclusifs de la masse prolétaire. Et c'est pour cela que vouloir arranger l'échange de marchandises, en voulant ignorer le gouvernement des Soviets est impossible.

Sur ce thème se font les meetings de quartiers et les articles de journaux.

Les "Izviestja" écrivent /article inspiré de Smolny/:

Les alliés disent que la levée du blocus ne change en rien leurs rapports avec les Soviets et qu'ils continuent comme par le passé à ne pas vouloir reconnaître les Bolchéviques. Ils lèvent le blocus, parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. Mais le moment est proche, où ils céderont sur une question de mots et feront bel et bien l'échange de marchandises, avec le pouvoir des Soviets ils ne peuvent faire autrement.

Mais il ne faut pas que l'armée rouge considère sa tâche comme terminée. C'est sur elle que nous comptons pour faire cesser les derniè-

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

res hésitations des IMPERIALISTES.

En attendant, il faut préparer les marchandises d'échange, mais il ne suffit pas de les amasser, il faut les transporter et c'est là qu'il faut tendre toutes nos forces. Tout le monde au transport a son amélioration.

C'est Lachévich disant dans une réunion: l'Europe a besoin de matières premières russes. Est-ce qu'ils ne savent pas que dans la Russie Soviétiste tout le commerce extérieur est nationalisé? Donc le rétablissement de l'échange exige la fin de l'état de guerre avec le gouvernement des Soviets et le rétablissement des relations, sans lequel aucun troc n'est possible.

Nous pouvons considérer que les 3/4 du travail d'affranchissement de la Russie Soviétiste est fait. Il nous reste à achever l'autre quart: c'est-à-dire à liquider Denikine, à conquérir le restante de la Sibérie et à anéantir pour toujours le gangster letto-polonais.

De la lutte armée contre les impérialistes du monde, nous sommes sortis vainqueurs. Ils reconnaissent eux-mêmes leur défaite en nous offrant l'échange de marchandises, il est vrai que cette proposition est encore dans le brouillard. Il nous faut vaincre aussi les autres difficultés: le transport. Il est bien malade. Comment échanger du blé, du bétail, du charbon, du bois quand tout dépend du transport, sans lequel il n'y a rien de fait.

Camarades, vous avez sauvé la Russie Soviétiste du danger de l'écrasement militaire, sauvez-la du non moins grand danger de la débâcle de l'économie nationale.

C'est le Secrétaire du Soviet de Pétrograd qui écrit d'un ton moqueur:

Et quoique la bande à Lloyd George et Co. fait la découverte merveilleuse que les coopératives réunissent 3 dizaines de millions d'habitants, nous ne les supprimons pas ces ccopératives. Mais c'est là de jolis mots d'un grand diplomate. La vérité: nous ne pouvons pas reconnaître immédiatement la Russie Sovietiste, reconnaissons en attendant les coopératives soviétistes.

Il sera vraiment très intéressant de voir le jour où le représentant de l'Angleterre se mettra en rapports avec notre camarade Badaeff, le président des coopératives de Petrograd. Comment ne pas l'admettre comme un "Coopéraor". Comment le haut diplomate de l'Entente se reconnaîtra-t-il dans ces tragédies du système soviétiste? En tout cas, nous ne prenons pas sur nous de l'expliquer.

A signaler également la proclamation de "Trouda" du 20 ct.:
Le moment grave pour la Russie Sovietiste est arrivé. Le blocus est levé. C'est-à-dire que vont arriver les machines, les vêtements, les objets manufacturés. On demandera à la Russie de donner du pain, du lin et différentes matières premières.

Les Impérialistes, n'ayant pu vaincre la Russie Soviétiste avec le fusil, veulent la vaincre avec le Rouble. Ils veulent nous envoyer leur déchets "bon marché" et en échange "pompar" les matières premières et nous mettre sous la domination économique comme une colonie. N'est-ce pas la méthode habituelle des Impérialistes, dans leurs échanges de marchandises avec les pays arriérés.

En effet, un léger faux-pas de la part des Soviets dans leur politique économique et toutes nos victoires du front sur les Impérialis-

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

listes et tout le sang versé pendant la Révolution seraient annihilés.
La Russie Soviétiste est sur un haut piédestal actuellement. Le cœur battant le prolétariat a les yeux sur la Russie. Les prolétaires ouvriers et paysans sauront-ils vaincre dans le domaine économique?

Le pouvoir des Soviets a un problème ardu à résoudre.
Que les marchandises venant de l'étranger soient transférées à des organes sûrs et seulement des marchandises de première nécessité. Ces apports ne doivent appartenir qu'à des organes gouvernementaux et bien en mains. Ils doivent affluer seulement dans "la marmite Commune" d'où ils seront distribués à la population. C'est ainsi que le commerce extérieur sera immédiatement en des mains sûres et que les plans des Impérialistes échoueront, que pas un seul morceau ne sera perdu et que la Révolution sociale à nouveau et toujours ira sur son chemin de la victoire.

COOPERATIVES ET NOUVELLES ELECTIONS.

Les bolchéviques se préparant à soutenir la lutte, ils sont en train de faire de nouvelles élections dans les coopératives pour y mettre les hommes qui manquaient à certaines.

Le président de toutes les coopératives vient de lancer la circulaire suivante le 22 janvier.

La seule et unique coopérative - la seule et unique société de

consommation.

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

Les coopératives se composent de 3 groupes distincts:
Les coopératives théoriques qui tout à fait au commencement du pouvoir des soviets prévoyaient la réorganisation immédiate et radicale des coopératives sur la base socialiste, avec une structure nouvelle de l'économie nationale. C'est pour cela que quand on a annoncé le ~~nouveau~~ nouveau décret de réorganisation, ce ne fut pas pour eux de l'inattendu, mais l'inévitable qui se produisait, ils s'inclinèrent. Ce fut le premier groupe.

Le deuxième groupe est composé de toute sorte d'hommes d'affaires, de spéculateurs et d'ennemis politiques et avérés du pouvoir des Soviets, ces derniers des menchéviks et des S.R. Ce groupe "claironna" par tout que le décret des Soviets sur les coopératives signifiait la mort de ces dernières et qu'il fallait l'annuler à tout prix. Mais ce fut en vain.

CHARBON.

Les dépôts de charbon dans le BASSIN DU DONETZ, d'après les derniers renseignements de 100.000.000 pouds, dont 18.000.000 de houille, le reste antracite. Le nombre d'ouvriers travaillant est de 60.000.000.

Les commissions de recherches du charbon se sont arrêtées sur le bassin du rayon de Borovitchy. Les travaux en 1920 doivent être poussés à fond. Sous le couvert de noms suédois ou danois se cachent des officiers et ingénieurs allemands.

TRANSPORTS.

Trotsky réitère ses ordres aux Revvoensoviet/Soviets militaires révolutionnaires/au sujet des transports qui deviennent de plus en plus "catastrophiques". Il donne des ordres sévères et promet des punitions exemplaires à ceux qui retiendront aux armées les wagons et locomotives.

La mobilisation continue, les mobilisés sont envoyés pour la répa-

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

ration des voies et du matériel.

SITUATION MILITAIRE AU 23/I.1920

En Sibérie, les opérations militaires sont arrêtées depuis le 21 ct. le long de la magistrale du Transsibérien à cause de la situation à Irkoutsk et dans plusieurs secteurs de la ligne où la situation est indéterminée.

A Irkoutsk les postes principaux dans les administrations sont occupés par les communistes, mais il y a une situation anormale: en ville se trouvent des échelons de Tchèques et de Japonais qui ne permettent pas de mettre toute la ville sous le joug communiste.

Par contre, sur l'Amour, les Rouges se battent avec les Japonais.

Le pouvoir des Soviets est effectif à 150 verstes à l'ouest de Irkoutsk. Le dernier point pour les Rouges est à la station Tcheremhova.

Les Japonais à Irkoutsk, n'ayant pas les personnages politiques nécessaires sous la main, sont neutres. Ils ne se sentent pas en confiance, même avec les Tchèques qui soutiennent les S.R., lorsque eux soutiennent les partisans de Semenoff. Les bolchéviques sont assez inquiets de la situation dans ces parages ne comprenant pas la politique japonaise et ne voulant pas de conflits aigus. Sur le front letton-polonais de grands préparatifs sont faits pour liquider l'avance et les succès.

L'armée du Sud est commandée par von Bielow avec un état-major de plus de 100 officiers allemands.

La direction des armées contre la Pologne est confiée à un état-major allemand dont le nom sera donné aussi tôt que possible.

NACZELNE DOWÓDZTWO WOJSK POLSKICH

ADJUTANTURA GENERALNA

WARSZAWA

L: Dz. 5856^{1/2} dnia 21/XI 1920 r.

zespół. Wydział

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

242